

Holvoet A., On the nominative object in Latvian, with particular reference to the debitive .....	151
Vanags P., Die möglichen Formen deutschen Einflusses auf die grammatische und syntaktische Struktur der ältesten lettischen Texte .....	163
Breidaks A., The development of the subsystem of consonants in the Latgalian tribal language .....	183
Balode L., Latvian hydronyms derived from botanical names .....	189
Dini P. U., Linguistica e filologia baltica: pruss. VE 708 e lit. <i>Baūbis</i> .....	211
Eckert R., Sprachliche Zeugnisse für die Waldmökerei bei den Preussen .....	221
Biolik M., Old Prussian <i>mary</i> in toponyms of the Warmia and Mazury districts .....	231

#### Reviews

Stolz, Thomas, <i>Sprachbund im Baltikum?</i> (Wolfgang Tenhagen) .....	243
Range, Jochen, <i>Bausteine zur Bretke-Forschung: Kommentarband zur Bretke-Edition</i> (Juozas Karaciejus) .....	251
Karulis, Konstantīns, <i>Latviešu etimoloģijas vārdnīca divos sējumos</i> (Симас Карамонас) .....	255

#### Obituaries

Kārlis Draviņš 1901–1991 (Aija Priedīte) .....	283
Jörundur Hilmarsson 1946–1992 (Algirdas Sabaliauskas) .....	291
Adam Gregorski 1906–1993 (Leszek Bednarczuk) .....	295

#### Chronicle

In memoriam Tamara Buch 1923–1970 (Vytautas Ambrazas) .....	299
† Buchienė T., Atsiminimų nuotrupos .....	301

#### Bibliography

Bibliography of Baltic linguistics for 1992 (compiled by Axel Holvoet) .....	315
Word Index .....	343
Publications received .....	346

## La communauté linguistique du Grand Duché de Lituanie\*

LESZEK BEDNARCZUK

The main languages of the Grand Duchy of Lithuania in the 16th-18th centuries were Lithuanian, Byelorussian and Polish. These languages did not only exercise a mutual influence, but also influenced the minor ethnolects used here, sc. those of the Muslim Tatars, Karaites, Jews, Russian Old Believers and Lithuanian Gypsies. This resulted in the following structural similarities: (1) a correlation of palatalization; (2) a symmetric vocalism with a tendency to change short unstressed *o* into *ā*; (3) a similar structure of consonant clusters; (4) a tendency towards a two-gender system (masculine and feminine); (5) an aspect opposition (perfective vs. imperfective); (6) the use of the past active participle instead of finite verb forms; (7) a possessive construction of the type *mihi est*; (8) certain common onomastic formants and a number of lexical items connected with local culture. This allows us to speak of a linguistic community similar to the Balkan *Sprachbund*.

Une communauté linguistique s'est formée sur le territoire du Grand Duché de Lituanie dans la période entre l'Union de Lublin (1569) et les partages de la Pologne (1772, 1793, 1795). A cette époque le Grand Duché, qui faisait partie de la Sérénissime République et avait le même rang que la Couronne de Pologne (Martel 1938), est devenue, grâce à une politique intérieure tolérante, l'asile de groupes ethno- i religieux persécutés dans différentes parties de l'Europe.

\*La version polonaise de ce texte a été publiée dans: *Wilno – Wileńszczyzna jako krajo- obraz i środowisko wielu kultur*, tom IV, Białystok 1992, 19–30.

Ces groupes, joints aux habitants autochtones de ces terres, baltes et ruthènes, ont créé une véritable mosaïque linguistique. A côté des immigrés de la Couronne (peu nombreux au début) habitant surtout les villes, les cours d'aristocrates et les villages dits *zaścianek*, *okolica* (la petite noblesse de Mazovie), d'autres nouveaux venus apparaissent déjà à l'époque du règne de Vitold: les Tartares (dont la mention la plus ancienne remonte à 1324), les Karaïtes (1397), les Juifs (1388), et, au cours du XV<sup>e</sup> siècle, les Tziganes; enfin, les Vieux-Orthodoxes, utilisant le patois russe de la région de Pskov (XVIII<sup>e</sup> s.). On trouve aussi des Allemands qui ont formé leur dialecte local dans la Prusse et la Livonie voisines (*Baltendeutsch*).

Les langues utilisées par les habitants autochtones des ces terres comprenaient, outre le lituanien, également la langue jatvingue, conservée seulement en onomastique, et les "dialectes païens de Narew" ("pogańskie gwary z Narewu", Zinkevičius 1985) découverts récemment. D'autre part, l'élément ruthène, provenant des descendants des tribus des Kriviči, Dregoviči et Radimiči, s'est transformé en langue biélorusse, dont l'extension correspond exactement aux frontières politiques du Grand Duché de Lituanie.

Tous les habitants du Grand Duché, indépendamment de leur appartenance ethnique, linguistique et religieuse, étaient désignés par leur voisins extérieurs comme LITUANIENS (*Litwini*, *Litovcy*, *Litwaki*, *Lipka*); de même que les habitants de la Sérénissime République (*Rzeczpospolita*) étaient POLONAIS aux yeux des étrangers. Cet état de choses s'est conservé dans la conscience populaire jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle: (1) *Litwini*, *Litwa* (n. coll.) — les habitants de Podlachie du côté de la Mazovie et de la région de Lublin, (2) *Litviny*, *Litv(i)aki*, *Litovcy* — les habitants de la partie nord-est du Polesie au delà de la ligne Jasiolda — Prypec — Iloryń; les habitants de Wolyń du côté de la région de Chelm; les habitants de certaines parties de la région de Kiev; les habitants de la terre de Polock du côté de Lepel (Obrębski 1936; Klimčuk 1985:168-169), (3) *Litovcy*, *Poljaki*, *Budaki*, *Lukojanskije Pany* — les habitants du gouvernement de Nižegorod déplacés de la Lituanie après l'invasion moscovite de 1655 (Trube 1985:231), (4) *Lipka*, *Lipkowie* — les Tartares du Grand Duché du côté de la Crimée et de la Turquie (transposition du groupe *tv* en *pk* en turc; Lapič 1986:22-24), (5) *Litwaki* — les juifs habitant le territoire du Grand Duché.

Quand O. Broch, linguiste norvégien, étudiait en 1916 les dialectes russes de la région de Mosal'sk, ses informateurs appelaient POLOGNE (*Pol'sa*) les terrains à l'ouest de la ligne de partage des eaux de l'Ugra et de la Bolva. C'est

aussi la trace de la frontière du Grand Duché dans les années 1410-1503 et 1610-1655. Cette frontière indique en même temps l'extension du phénomène de la gémination des consonnes palatalisées du type *svińńa* 'cochon', *sud'q'a* 'juge' — trait phonétique commun de l'ukrainien et du biélorusse (Broch 1916:87-88).

Adam Mickiewicz a pu donc appeler sa patrie LITUANIE, mais comme il en résulte du livre XI, versets 230-2, du *Pan Tadeusz*, elle était située en Pologne:

"Wolność, którą Cesarz-Król przywrócił Koronie  
I teraz Litewskiemu Księstwu, Polsce całej"

'La liberté que l'Empereur-Roi a rendue à la Couronne  
Et maintenant au Duché Lituanien, à la Pologne entière'

L'image du Grand Duché de Lituanie immortalisée dans *Pan Tadeusz* apporte plusieurs témoignages de la situation socio-linguistique régnant sur ce territoire aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles. Evidemment, la langue ruthène de l'ouest dans sa variante biélorusse était la langue officielle du Grand Duché Lituanien jusqu'en 1596 (Stang 1935). Pourtant, à partir de l'Union de Lublin (1569) la langue polonaise dans sa version des confins la supplante de plus en plus dans ce rôle. Le processus est documenté par la rédaction des décrets de la Diète et par les éditions subséquentes du "Statut Lituanien" (Lizisowa 1984).

Les rapports religieux, extrêmement compliqués sur le territoire du Grand Duché, exigeaient plusieurs langues et alphabets "sacrés". Le latin fonctionnait comme langue de la liturgie dans l'Eglise Catholique Romaine, partiellement aussi comme une des langues des institutions et des sciences (Żurański 1967). Le polonais, le lituanien et le biélorusse (pour les catholiques ruthènes comme F. Skaryna) étaient des langues auxiliaires. Le slavon d'église, imprégné d'éléments du biélorusse vivant et de l'ukrainien, constituait la langue de l'Eglise Orthodoxe et Uniate. Toutes les églises réformées employaient, dans leurs services, les langues des fidèles: le polonais, le lituanien, le prussien, le biélorusse (S. Budi.y), mais les traductions de l'Ecriture Sainte, effectuées souvent par des étrangers, n'étaient pas toujours comprises par les lecteurs; certaines d'entre elles n'ont pas été publiées à l'époque (p. ex. le Nouveau Testament de S. B. Chyliński en lituanien). L'Hébreu était la langue de culte des Juifs et des Karaïtes; ces derniers utilisaient comme langue auxiliaire une variante locale d'une langue de la famille turque, parlée dans la région de Troki (Trakai). Comme dans toute la communauté musulmane, l'arabe

fournissait un alphabet sacré et une langue de culte aux Tartares lituaniens. Leurs langues auxiliaires, le biélorusse et le polonais, étaient écrites à l'aide de l'alphabet arabe et imprégnées d'orientalismes (Dubiński 1984:83-90). Les peuples forestiers de la zone frontière de la Lettonie et au bord de la haute Narew ("pogańskie gwary z Narewu") célébraient leurs cérémonies païennes en leurs langues baltes d'origine. Les Tziganes, formellement christianisés, exécutaient probablement leurs pratiques magico-religieuses dans leur propre langue, comme ils le font encore aujourd'hui (Narbutt 1830, Ficowski 1986:26-31).

Dans la vie quotidienne (surtout en famille, à la campagne, dans les petites métairies) chacun parlait son propre dialecte ethnique. Néanmoins certaines langues, à étendue géographique limitée ou dispersées en îlots dans un autre milieu linguistique, comme p. ex. le lituanien dans la Couronne et sur le territoire ruthène, pouvaient fonctionner comme des langues secrètes. Le camouflage linguistique (pratiqué par la résistance même pendant la II<sup>e</sup> guerre mondiale) était un autre procédé pragmatique dont le témoignage le plus ancien remonte à l'événement de 1290 décrit par M. Strykowski (1582/1846:266):

"Komtur z Ragnety jechal do Litwy w naczyniu wodnym... Litwin Nadam przewiskiemi... ubrawszy się w odzienie niewieście siadł nad Niemnem, wołając na Krzyżaki z płaczem *po polsku* (bo polski język dobrze umiał), aby ubogą chrześcijankę z Polski od pogan pojmaną dla Pana Boga wyzwolili z niewolej. A Litwa druga w chrościech w zasadzce była..."

'Le commandeur de Ragneta se rendait en Lituanie (contre les Lituaniens) en vaisseau. Un Lituanien nommé Nadam, vêtu en femme, s'était assis au bord du Memel et, tout en pleurant, appelait les chevaliers teutoniques *en polonais* (car il connaissait bien cette langue) et les implorait pour l'amour de Dieu de libérer une pauvre chrétienne de Pologne des mains des païens. Et d'autres Lituaniens, juste à côté, avaient dressé une embuscade dans la forêt'.

Quelques rapports datant du XVI<sup>e</sup> siècles informent que le roi Jagellon parlait ruthène avec les Polonais (Pervolf 1893:165); les mots qu'il aurait prononcés avant son baptême ont même été notés dans un document latin du XV<sup>e</sup> s.: *hassto* [a što]? 'alors quoi?' (Loś 1922:17). On sait que le cardinal Zbigniew Oleśnicki et Jan Długosz avaient appris le ruthène. Il arrive que l'on trouve des ruthénismes dans la correspondance des Jagellons (Pociecha, Taszycki, Turasiewicz 1976).

Les registres de naissances de l'Eglise St Jean illustrent bien la situation linguistique à Vilna aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ils révèlent la présence de nouveaux venus (et de leurs descendants en *-o/ewicz*) de pays parfois bien éloignés, p. ex. *Polak(iewicz)* — Pologne (Couronne), *Mazur(owicz)* — Mazovie, *Lotysz, Lotwin* — Lettonie, *Moskal(ewicz)* — Moscovie, *Czech(owicz)* — Bohême, *Niemiec, Niemc-ewicz* — Allemagne, *Węgrzyn* — Hongrie, *Wloch(owicz)* — Italie, *Ormianin, Ormian-owicz* — Arménie, *Czerkaś* — Tcherkessk, *Tatarzyn* — Tartarie, *Turkowa (f.)* — Turquie, *Czeremis-owicz* — Tcheremisès, *Liwonczyk* — Livonie (Zinkevičius 1977).

La nécessité de parler plusieurs langues, indispensable dans ces cas, même dans la vie de famille, peut être prouvée, parmi autres, par le mariage conclu en 1611 par: *Piotr Strziszka* avec *Orszula Żydłowa* [fille juive]; témoins: *Bartłomiej Szarnaycis, Jan Szepecisz* [Lituaniens], *Sebastian Koszinsky* [? Polonais], *Theodor Burmistrzowicz* [? Ruthène] (Zinkevičius 1977:39).

Le matériel le plus riche dont nous disposons appartient aux vocabulaires religieux, juridico-administratif et militaire. D'autres langues de métiers nous sommes beaucoup moins bien informés. Il n'est conservé que le glossaire des flotteurs de la Wilia (Neris) datant du XIX<sup>e</sup> s. où coexistent les lexèmes et idiomes biélorusses, polonais et lituaniens (Bednarczuk 1984).

Le phénomène de multilinguisme, comme le prouve le texte précédent, était (et il est jusqu'à présent) général sur le territoire du Grand Duché de Lituanie, surtout parmi les représentants des couches sociales les plus mobiles. Cette situation impliquait l'interférence réciproque des langues par: (1) la transposition des modèles structuraux d'une langue à l'autre; (2) l'échange des codes linguistiques à l'intérieur d'un seul énoncé; (3) les emprunts et d'autres formes de diffusion lexicale. C'est ainsi que la communauté linguistique du Grand Duché s'est formée, rappelant, pour certains aspects, la ligue linguistique balkanique. Son répertoire linguistique se compose des phénomènes suivants:

#### A. Phonétique

1. Le renforcement de la corrélation de palatalisation qui embrasse le système entier, aussi en yiddish, karaïte et dans les mots d'origine tartare (les variantes de ces trois langues ne connaissent pas la corrélation de palatalisation hors de la Lituanie).

2. La tendance à la symétrie des systèmes vocaliques, où chaque voyelle antérieure a son correspondant postérieur, s'exprimant par la montée de la fréquence de la voyelle *a* au dépens de *o* et la prononciation ouverte de *e*: lituanien  $\delta > \tilde{a}$  (innovation proto-baltique),  $\tilde{e} > \xi$ ; en biélorusse, l'"akanje" et le "jakanje", c'est-à-dire le changement de *o* et *e* non accentués en *a* et  $\text{æ}$ ; ainsi que d'autres processus semblables moins importants dans le dialecte polonais de Vilna et occasionnellement dans d'autres ethnolectes du Grand Duché de Lituanie.

3. Le changement de *v* en *u* devant une consonne et en position finale: en lituanien, en ruthène de l'ouest (biélorusse et ukrainien), plus rarement dans les dialectes locaux d'autres langues. Par conséquent, certaines combinaisons produisant des diphthongues apparaissent: *au* (*ai*); en lituanien et en certains dialectes biélorusses aussi *uo* (*ie*).

## B. Morphologie

1. La tendance au genre double se manifeste par la disparition totale du neutre en lituanien. Dans le polonais de Vilna et en biélorusse le processus est semblable mais il n'est pas achevé. Dans le dialecte juif lituanien il n'y en a que des traces. D'autre part dans les langues karaïte et tartare, qui ne connaissent pas la catégorie du genre, le féminin apparaît, exprimé par les formants slaves, p. ex. *karak-ka* 'une karaïte', *ajuv-ka* 'ourse'; dans les mots d'origine tartare: *ahreć-ka* 'une alliée', *moll-ina* 'femme d'un mollah'.

2. Les formants dérivationnels communs, surtout les suffixes féminins: *-ka*, *-ča*, *-e/ov-na*, *-(i)na*; les diminutifs et hypocoristiques: *-e/ok*, *-čuk* et un nombre considérable de formants de (pré)noms: *-(k)o*, *-ej-ko*, *-a/uš-ko*, *-uć-ko*, *-ojć*, *-(čuk)-evič*; les noms de lieu en *-iški*, *-ańce*, *-ejki*, *-e/ow-šč-yzna*, *-ń-ęta*, créés sur ce territoire par la contamination ou la substitution des formants lituaniens, biélorusses, polonais, et ajoutés à différentes bases dérivationnelles (de différentes langues).

3. L'opposition d'aspect, générale en slave, héritée aussi en lituanien (du type *pa-darýti* 'avoir fait') et transmise à la variante locale du yiddish et aux lexèmes d'origine turque dans le langage polono-biélorusse des Tartares lituaniens, p. ex. *za-harem-ić* 'couvrir le visage de la mariée pendant la cérémonie du mariage', *po-guślic* 'faire une ablution rituelle'.

## C. Syntaxe

1. La construction possessive du type "il est chez moi" = "j'ai", régulière en balte de l'est et en russe du nord (y compris le biélorusse) est caractéristique pour le polonais de Vilna, p. ex. *A u mojej żony jest synek taki maleńki* 'Ma femme a un fils si petit' (A. Mickiewicz, "Powrót taty").

2. L'emploi fréquent du participe passé actif, aussi en fonction personnelle du verbe: généralement en lituanien, souvent en biélorusse et en polonais de Vilna, occasionnellement en d'autres ethnolectes, p. ex. dans le "langage" des tartares lituaniens: *nu tak spiewszy ajety, treba duajka pieć* 'donc après avoir chanté un verset du Coran, il faut chanter les hymnes' (Borawski, Dubiński 1986:261).

## D. Stylistique, vocabulaire, onomastique

Comme dans tout milieu multilingue, il existe aussi plusieurs emprunts réciproques, calques, des proverbes, chants, textes rédigés dans une des langues et automatiquement traduits en d'autres. C'était aussi le cas des documents de la chancellerie du Grand Duché, p. ex. la nomination au nom des chanoines de Vilna faite par le Grand Duc Witold (Vytautas) en 1399, *Kodeks dyplomatyczny Katedry i Diecezji Wileńskiej* (Kutrzeba, Semkowicz 1932:66):

Texte ruthène (1399)

"My velikij knjazь Vitovtъ dajemъ vědanъje všemъ, kto na sej listъ uzozritъ ili slyšitъ: dalijesmo zemlju kanovnikom vilenskim na imja *Berezynskaja* kъ Strešinu..."

Transposition polonaise (XVI<sup>e</sup> s.)

"My xyądz wyelki Vitowth dayem wyedamyja wszystkim, kto na ten lysth posrzy albo czthąc vslyszy: dalysmy szyżmyż canonykom vilenskym na ymya *Brzezynska* ku Strzeschynu..."

Traduction française

'Nous le grand duc Witold, nous informons tous qui verront ou entendront cette lettre: nous offrons au chanoines de Vilna les terres B. à S. ...'

Les noms propres (prénoms, noms, noms de lieu et de cours d'eau) sont cités en leur forme phonétique de langue de document, p. ex. *Berezynskaja* — *Brzezynska*. Par conséquent les noms polonais dans les documents rédigés

en ruthène: *Lęczyca* — *Lučica* (1388), *Sandomierz* — *Sudimir* (1389) (cf. *Akta Unii Polski z Litwą*, éd. Kutrzeba, Semkowicz 1932:18, 24). Parfois, cependant, ces transpositions onomastiques ont une forme plus ancienne que celle qui s'est conservée dans la langue d'origine, p. ex. polonais *Sapieżyski* par rapport au lituanien *Zapyškis* (Otrębski 1958:48).

Ce qui est le plus important dans les recherches concernant la communauté linguistique du Grand Duché de Lituanie, ce sont à présent:

1. la rédaction du dictionnaire des régionalismes, qui devrait réunir l'ensemble des lexèmes et formants communs,

2. la rédaction de l'onomasticon des anthroponymes et toponymes avec leurs variantes en chacune de ces langues.

### Bibliographie

- Bednarczuk, L. (1984), O języku flisaków wileńskich, *Język Polski* 64, 24-34.
- Borawski, P., Dubiński, A. (1986), *Tatarzy polscy*, Warszawa.
- Broch, O. (1916), *Govory k zapadu ot Mosal'ska*, Petrograd.
- Dubiński, A. (1981), Charakterystyka języka Tatarów polsko-litewskich, *Acta Baltico-Slavica* 14, 83-90.
- Ficowski, J. (1986), *Cyganie na polskich drogach*, 3<sup>e</sup> éd., Kraków.
- Fijalek, J., Semkowicz, W., éd. (1938-1948), *Kodeks dyplomatyczny Katedry i Diecezji Wileńskiej*, Kraków.
- Klimčuk, F. D. (1985), Vostočnoslavjanskij étnonim *Litviny*, [III] *International Conference of Balticists*, Vilnius, 168-169.
- Kutrzeba, S., Semkowicz, W. (1932), *Akta unii Polski z Litwą 1385-1791*, Kraków.
- Lizisowa, M. (1984), *Studia nad słownictwem regionalnym III Statutu litewskiego*, Kielce.
- Lapicz, Cz. (1986), *Kitab Tatarów litewsko-polskich*, Toruń.
- Łoś, J. (1922), *Początki piśmiennictwa polskiego*, Kraków.
- Narbutt, T. (1830), *Rys historyczny ludu cygańskiego*, Wilno.

- Otrębski, J. (1936), *Problem etniczny Polesia*, Warszawa.
- Otrębski, J. (1958), o badaniach nad nazwami wodnymi i miejscowymi na obszarze Litwy, I *Międzynarodowa slawistyczna konferencja onomastyczna. Księga referatów*, Kraków, 49-58.
- Pervolf, J. (1893), *Slavjane. Ich vzaimnyja otnošenija i svjazi*, III/2, Varšava.
- Pociecha, W., Taszycki, W., Turasiewicz, A. (1976), Listy w języku polskim pisane z czasów Aleksandra Jagiellończyka i Zygmunta Starego 1500-1548, *Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej* 26, 5-21.
- Stang, Ch. S. (1935), *Die westrussische Kanzleisprache des Großfürstentums Litauen*, Oslo.
- Strykowski, M. (1582/1846), *Kronika polska, litewska, żmódzka i wszystkiej Rusi*, Królewiec - Warszawa.
- Trube, L. L. (1985), Étnonim *Litva* na nižegorodskoj zemle, [III] *International Conference of Balticists*, Vilnius, 231.
- Zinkevičius, Z. (1977), *Lietuvių antroponimika. Vilniaus lietuvių asmenvardžiai XVII a. pradžioje*, Vilnius.
- (1985), Lenkų-jotvingių žodynėlis, *Baltistica* 20 (1), 6-82; (2), 184-194.
- Żurański, A. I. (1967), *Historyja belaruskaj literaturnaj movy*, I, Minsk.

Grabowskiego 5, m. 5  
PL-31-127 Kraków

Leszek Bednarczuk